HISTOIRE

DE

TANCRÈDE.

TANCREDE, *Prince d'Antioche.*

HISTOIRE

DE

TANCRÈDE

L'UN DES CHEFS
DE LA PREMIÈRE CROISADE.

PAR TH. DELBARE.

PARIS,
LOUIS JANET, LIBRAIRE,
RUE SAINT-JACQUES, N° 51.
1822.

EXPLICATION

SUR LE PORTRAIT DE TANCRÈDE.

Nous devons à l'obligeance de M. Cousineri, ancien consul de France en Turquie, le portrait de Tancrède, qu'il a fait tirer pour nous sur une médaille qu'on trouve représentée dans le cinquième volume de l'*Histoire des Croisades*. Quoique cette médaille, frappée du temps de Tancrède, soit d'une petite dimension, on peut pourtant y découvrir le caractère de la tête : les yeux et le nez grands, la barbe allongée et touffue, en sont les marques les plus distinctives.

Quant à l'habillement, il est celui des princes grecs et des princes arabes : la tunique ou robe longue est ornée de perles et de pierres précieuses, comme sur les monnaies des empereurs grecs. La coiffure diffère beaucoup de celle de ces princes : Tancrède ayant souvent à traiter avec des émirs et d'autres grands d'Orient, surtout lorsqu'il fut devenu prince d'Antioche, adopta le turban, comme plus analogue au goût général et au costume du pays.

ERRATA.

Page 1, ligne 5; *au lieu de* n'a fixé l'époque, *lisez* n'a fixé le temps.

—— 28, —— 13; *au lieu de* pour relever son audace, *lisez* pour relever son courage.

—— 86, —— 3; *au lieu de* l'évêque de Puy, *lisez* l'évêque du Puy. *Rectifiez cette erreur dans quelques autres pages où elle se retrouve.*

—— 305, —— 14; *au lieu de* revint à Atareb dans le temps de la moisson et y séjourna quelque temps, *lisez* revint à Atareb pendant la moisson et y séjourna quelque temps.

PRÉFACE.

DANS le second livre de son *Histoire des Croisades*, M. Michaud, après avoir nommé les principaux chevaliers de la Calabre, de la Pouille et de la Sicile qui suivirent en Asie Boëmond, prince de Tarente, s'exprime ainsi : « Tous « ces guerriers étaient déjà célèbres « par leurs exploits; mais aucun d'eux « ne méritait plus de fixer les regards « de la postérité, que le brave Tan- « crède. Quoiqu'il appartînt à une fa- « mille où l'ambition était hérédi-

« taire, il n'eut d'autre passion que « celle de combattre les infidèles. La « piété, la gloire, et peut-être son « amitié pour Boëmond, pouvaient « seules le conduire en Asie. Ses « contemporains admiraient son or- « gueil romanesque et sa fierté pleine « de rudesse. Il ne céda jamais qu'à « l'empire de la vertu, et quelquefois « à celui de la beauté. Etranger à « toutes les considérations et à tous « les intérêts de la politique, il ne « connut point d'autre loi que la reli- « gion et l'honneur, et fut toujours « prêt à mourir pour leur cause. Les « annales de la chevalerie n'offrent « point de modèle plus accompli. La « poésie et l'histoire se sont réunies

« pour le célébrer et lui ont donné « les mêmes éloges. »

Tel est le personnage dont j'entreprends de raconter les exploits, bien sûr qu'ils intéresseront les lecteurs d'aujourd'hui comme ils intéressèrent autrefois ses contemporains. Un caractère aussi beau que celui de Tancrède ne pouvait manquer de trouver un historien; et cet historien fut un de ses compagnons d'armes. Plein d'admiration pour son héros, Raoul de Caen (c'est ainsi qu'il se nomme) employa tour à tour, pour le louer, l'harmonie des vers et l'élégance de la prose. Ce que Raoul a dit de Tancrède, les historiens de la première croisade l'ont dit dans le même temps

que lui. Tous, d'accord entre eux sur les principaux événemens qui concernent ce chef croisé, ils ne diffèrent que dans quelques détails; mais ils ne varient point sur les qualités de ce guerrier. Leur unanimité, à cet égard, donne à l'histoire de Raoul un degré d'autorité qu'aucun autre témoignage ne peut affaiblir ou diminuer. J'ai donc pris pour guide cet auteur qui a vu Tancrède de si près. J'ai consulté les autres écrivains de la première croisade; j'ai rapporté ce qu'ils ont dit de plus que Raoul, et j'ai fait remarquer en quoi ils diffèrent quelquefois de son récit. Les lecteurs penseront sans doute, comme moi, que Tancrède méritait autant que Du-

guesclin, Clisson et Bayard, qu'un écrivain français offrît à la nation et transmît à la postérité le tableau des exploits de ce chevalier. Jusqu'ici ce tableau était resté pour ainsi dire enseveli dans la poussière des bibliothèques et caché dans des in-folio que les gens du monde ne lisent plus. Raoul de Caen a célébré Tancrède en orateur et en poëte. Il l'a peint tel qu'il l'a connu, et non tel que le Tasse l'a imaginé quelques siècles plus tard; car, de tout ce que ce poëte épique a fait dire ou fait faire à son Tancrède, il n'y a d'historique que le nom de ce héros. Pour moi, qui n'ai voulu être qu'historien, j'ai dû, en suivant Raoul, retrancher tout ce

qu'il y a de poétique, d'oratoire, et souvent de déclamatoire dans son ouvrage. Mon style devait être plus simple. Malgré mes soins pour conserver cette simplicité, peut-être trouvera-t-on qu'à cet égard je n'ai pas assez oublié mon guide. Cependant, j'aurai atteint mon but, si cette histoire est reçue du public et si Tancrède en est mieux connu. J'ai mêlé peu de réflexions à mon récit. J'ai le plus souvent copié les auteurs contemporains, afin que le lecteur pût les juger eux-mêmes. Comme Tancrède a joué un rôle assez important pendant et après la première croisade, on doit nécessairement s'attendre à trouver dans cette Histoire plusieurs dé-

tails qui tiennent à des événemens déjà racontés dans d'autres. Mais ces événemens se trouveront quelquefois présentés ici sous un nouveau jour.

Avant de terminer cette préface, je dirai un mot de Raoul de Caen. Cet auteur naquit vers l'an 1080, dans la ville de Caen, dont il a pris son surnom. Il nous apprend lui-même qu'il y fit ses études sous Arnoul de Rohès, qui devint par la suite patriarche de Jérusalem, et dont il fait l'éloge en plus d'un endroit de son ouvrage. A l'âge de dix-sept ans, il servait sous Boëmond au siége de Dyrrachium, aujourd'hui Durazzo, dans l'Albanie. Il ne nous dit point comment il alla servir si loin de son pays.